

ce fil de fer était attaché et, de la main gauche, vous saisissez le noeud qui est à la partie supérieure du ruban.

Il va de soi dans ces conditions, chaque fois que le citron se trouvera en haut, le ruban étant tendu exercera, par la courbe qu'il décrit à l'intérieur du citron, une pression sur le milieu de la partie cintrée. Cette pression sera suffisante pour l'arrêter dans sa course. Vous n'aurez donc qu'à tirer sur le ruban ou le laisser lâcher pour faire descendre ou arrêter le citron à volonté.

Le plus grand effet de ce tour se produit au moment où l'on coupe le citron, pour prouver qu'il n'est pas préparé. Pour cela, vous n'avez, comme il est expliqué dans la présentation du tour, qu'à enrouler, par l'extrémité inférieure, le ruban sur la main droite jusqu'à ce que celle-ci arrive à toucher le citron. Tirez brusquement. Le noeud qui se trouve à la partie supérieure, étant plus gros que le tube, entraînera celui-ci. Le citron se trouvant libre de tout appareil, pourra être coupé par le milieu, sans crainte que l'on voie le trou, puisque la coupure suit une ligne droite, tandis que le tube suivait une ligne courbe.

— o —

L'ANCIENNE COUR DE RUSSIE

ON ne se doute guère, à l'étranger, du nombre considérable de charges qui existaient à la cour impériale de Russie.

Ces charges se répartissaient comme suit :

- Trois grands chambellans.
- Quatre grands-maîtres de la Cour.
- Un grand maréchal de la Cour.
- Un grand échançon.
- Un grand écuyer.
- Deux grands veneurs.

- Un grand écuyer tranchant.
- Quarante maîtres de la Cour.
- Vingt-deux écuyers.

Neuf veneurs.

Deux grands maîtres de cérémonies.

Un maréchal.

Vingt-deux dignitaires en fonctions de maîtres de la Cour.

Trente-cinq en fonctions d'écuyers de la Cour.

Douze maîtres des cérémonies.

Trente dignitaires en fonctions de maîtres des cérémonies.

181 chambellans.

243 gentilhommes de Chambre.

15 dames à portraits.

Deux grandes maîtresses de la Cour.

Quatre demoiselles d'honneur à portraits.

196 demoiselles d'honneur.

A cette liste déjà longue, il faut ajouter les médecins et le clergé de la Cour.

On comprend que dans une Cour aussi nombreuse, les questions de l'étiquette étaient poussées à l'extrême et le Protocole perpétuellement sur les dents.

C'est ainsi que l'étiquette russe prescrivait au Tzar de ne donner sa main qu'aux souverains; mais en revanche, il était réservé une prérogative—un devoir plutôt—qui ne laissait pas d'avoir parfois son côté agréable: c'était celui d'embrasser ses cousines, qui sont très nombreuses.

A ce propos, rappelons que l'étiquette autrichienne exige que l'empereur d'Autriche ne serre jamais la main à personne en saluant. Une légère inclinaison de la tête et un sourire aimable doivent suffire.

Les autres souverains et les ministres font seuls exception, mais alors l'empereur doit simplement placer les doigts fermés dans la paume de leurs mains tremblantes et ensuite les retirer immédiatement.